

NESTOR MAKHNO ET LES BOLCHEVIKS...

Il convient de dire ici quelques mots de Nestor Makhno et de son mouvement, qui sont pris à partie de la manière la plus virulente dans la presse bolchévik. Il est intéressant de voir comment on emploie contre lui la même méthode que contre les anarchistes en général, à savoir la louange ou la condamnation selon que l'on a besoin de lui ou non. Il y eut des périodes où la presse bolchévique décria Makhno comme un contre-révolutionnaire de la pire espèce, allié de Dénikine et de Wrangel, et d'autres, où la même presse le célébra comme un bon révolutionnaire, allié du gouvernement soviétique. Rien d'étonnant à ce qu'ensuite les bruits les plus extravagants coururent sur sa personne et les motifs de ses activités.

Un camarade connu à Moscou, et notre ami de longue date, nous a fait parvenir l'esquisse biographique suivante, qui définit bien la personnalité du chef des partisans ukrainiens:

Nestor Makhno, aujourd'hui âgé d'environ 30 ans, est un simple paysan. Membre actif du mouvement révolutionnaire depuis 1901, il appartient à un groupe terroriste anarchiste. Condamné à mort pour le meurtre d'un policier de la province d'Iékaterinoslav, sa peine fut commuée, en raison de son très jeune âge, en travaux forcés à perpétuité. Délivré par la Révolution en 17, Il revint dans son pays natal et prit part à l'organisation de la population villageoise.

Au début de 1918, la réaction commença en Ukraine. Les Autrichiens, les Allemands et l'hetman Skoropadsky gouvernaient le pays. Les paysans, les ouvriers et les révolutionnaires étaient violemment persécutés et abattus en masse. Makhno, avec six camarades, fonda une organisation de combat, qui engagea une lutte des plus résolues contre les troupes étrangères et la police de l'hetman. Leurs succès accrurent rapidement le nombre de leurs partisans et le petit groupe compta bientôt dans les 200 hommes.

Une fois l'Ukraine débarrassée de la soldatesque étrangère, et des bandes armées de l'hetman Skoropadsky, Makhno commença la lutte contre Petlioura. A la fin de l'année, il disposait déjà d'une véritable armée de francs-tireurs.

Chantage aux munitions et calomnie:

Petlioura battu, les Bolchéviks occupèrent l'Ukraine. En tant qu'anarchiste, Makhno ne pouvait faire cause commune avec eux, bien qu'on lui fit les promesses les plus engageantes, comme par exemple de le nommer commandant des forces armées ukrainiennes - à la seule condition qu'il consentit à être placé sous les ordres de Trotski. Makhno refusa, en expliquant qu'il lui était impossible de collaborer avec des gens dont le but était la conquête du pouvoir. Il se consacra alors à l'agitation et organisa la lutte contre la nouvelle armée réactionnaire de Dénikine, mais les Bolchéviks déclarèrent qu'ils ne pouvaient la confier à une armée de francs-tireurs et, ne se sentant pas assez forts pour marcher contre les makhnovistes, ils crurent pouvoir briser la résistance de Makhno en lui refusant les munitions. Trotski dit qu'il n'en livrerait que si Makhno acceptait de se soumettre au commandement de l'Armée rouge. Celui-ci se trouvait dans une position dangereuse, pris avec ses partisans entre le marteau et l'enclume - entre Dénikine et l'Armée rouge. Il avait environ 50.000 hommes, mais presque pas de munitions. Dans sa lutte contre l'hetman et Petlioura, il avait été quasi seul, l'Armée rouge étant à cette époque encore extrêmement faible et mal organisée, aussi les Bolchéviks l'avaient-ils alors abondamment fourni - et, à vrai dire, dans leur propre intérêt. Maintenant, on refusait d'un seul coup tout droit d'exister aux makhnovistes, sous prétexte qu'ils étaient des francs-tireurs, mais en réalité parce que Makhno n'acceptait pas de se soumettre aux ordres de Trotski.

Ce dernier avait cru qu'en refusant les munitions aux makhnovistes, il rendrait leur chef docile. Lorsqu'il vit que Makhno restait sur sa position, il décida de l'abattre à n'importe quel prix. Au cours d'une réunion à Kharkov, le 29 avril 1919, il traita Makhno de simple bandit et déclara qu'il valait mieux que l'Ukraine soit occupée par les Blancs plutôt que livrée au makhnovistes, car, si Dénikine avait le pays en mains, les paysans appelleraient d'eux-mêmes les Bolchéviks.

Ainsi s'explique que Makhno fut laissé sans armes et que l'Armée rouge resta l'arme au pied, lorsque Dénikine, dans une furieuse attaque contre les makhnovistes désarmés, perça leur front. Certes, l'Armée rouge fut elle aussi contrainte de reculer, mais le but recherché par cette tactique était atteint: Makhno fut complètement battu et obligé d'abandonner le camp de bataille avec le reste de ses troupes. En même temps, on expliquait dans la presse bolchévique la retraite de l'Armée rouge par la trahison de Makhno, que le gouvernement soviétique déclarait hors la loi. Lorsque l'on découvrit peu après son frère dans un hôpital, croyant tenir Makhno lui-même, on le fusilla.

Grâce à la défaite de Makhno, Dénikine avait conquis un énorme avantage. Ses troupes, repoussant l'Armée rouge devant elles, pénétrèrent victorieusement en Russie. Dans cette situation critique, Makhno réussit cependant à réorganiser ses partisans, à assaillir Dénikine sur ses arrières et, par un audacieux coup de main, à le couper de son approvisionnement en munitions et en vivres. Ainsi l'Armée rouge fut-elle en mesure de reprendre l'offensive et, dans la presse bolchévique, on reconnut derechef à Makhno la qualité de révolutionnaire, tandis que le gouvernement annulait la mise hors la loi du prétendu «chef de bandits». Mais, après la défaite définitive de Dénikine, Trotski exigea le désarmement des makhnovistes et, devant leur refus, Makhno fut une fois de plus déclaré bandit et hors la loi. La dure lutte, qui s'engagea alors entre lui et les Bolchéviks et prit bien souvent des formes terribles, ne put connaître de décision définitive avant que l'entrée en scène de Wrangel n'ouvrît une nouvelle phase dans les rapports du gouvernement soviétique avec les makhnovistes.

Ces informations de notre camarade russe nous ont été confirmées depuis en tous points par beaucoup d'autres, reçues de première main. J'ai ainsi sous les yeux un manuscrit de 114 pages sur le mouvement makhnoviste, qui m'a été transmis de Russie et dans lequel tous les détails des faits de caractère général rapportés ci-dessus sont étayés par des documents. La publication de ce matériel dans les délais les plus courts permettra au lecteur d'avoir une image claire de Makhno et de son mouvement, qui devrait en même temps détruire complètement les légendes forgées par les Bolchéviks sur lui et sur sa cause.

Contre Wrangel, le Gouvernement bolchévik traite avec Makhno:

Au début de 1920, Makhno fut obligé de se battre à la fois contre Wrangel et contre les Bolchéviks. Mais la situation prit peu à peu une tournure tellement critique que le gouvernement soviétique dut de nouveau recourir à son aide. La guerre avec la Pologne avait sérieusement épuisé les forces militaires russes, si bien que l'Armée rouge ne put faire face aux poussées impétueuses de Wrangel, qui était équipé en armements modernes de la manière la plus libérale par les puissances de l'Entente. Devant un tel danger, qui aurait pu être fatal pour lui, le gouvernement soviétique se décida encore une fois à renouer avec le «bandit» Makhno, que la presse soviétique ne se lassait pas de dénoncer comme l'«allié du baron blanc» Wrangel.

Le 16 octobre, fut signé le traité suivant entre le gouvernement soviétique et Makhno:

Accord sur la coopération provisoire dans les opérations militaires entre la République soviétique ukrainienne et l'armée révolutionnaire des francs-tireurs d'Ukraine (makhnoviste):

1 - L'armée révolutionnaire des francs-tireurs ukrainiens (makhnovistes) se joint aux forces de l'armée républicaine en tant qu'armée de corps-francs, qui est soumise au commandement de l'Armée rouge dans ses opérations. Elle conserve cependant son organisation actuelle, sans faire siens les principes et les règlements organisationnels de l'armée républicaine régulière.

2 - L'armée révolutionnaire des francs-tireurs makhnovistes, qui se trouve sur territoire soviétique le long du front ou transversalement à lui, ne peut intégrer dans ses rangs ni des parties de l'Armée rouge ni

des déserteurs de cette dernière.

Note: les éléments de l'Armée rouge ou les soldats rouges isolés, qui rencontreront les corps-francs sur l'arrière de Wrangel, devront s'intégrer à nouveau à l'Armée rouge, dès que la jonction avec elle aura été établie.

Les francs-tireurs makhnovistes, qui se trouvent encore derrière l'armée de Wrangel, ainsi que les parties de la population qui, dans ces régions du pays, se sont jointes à l'armée des corps-francs, resteront dans ses rangs, même s'ils avaient été auparavant mobilisés par l'Armée rouge.

3- L'accord entre le commandement de l'Armée rouge et l'armée révolutionnaire des corps-francs makhnovistes a pour but l'écrasement de l'ennemi commun, l'armée blanche. Les makhnovistes se déclarent d'accord avec la demande du commandement de l'Armée rouge que cessent les actes d'hostilité de la population contre cette dernière. Le gouvernement soviétique publiera de son côté le présent accord, afin d'assurer le plus grand succès possible aux tâches fixées.

4- Les familles des soldats de l'armée révolutionnaire des corps-francs makhnovistes qui résident sur le territoire de la république soviétique, jouiront des mêmes droits que les soldats de l'Armée rouge et recevront du gouvernement soviétique ukrainien tous les avantages convenus.

Accord sur la coopération provisoire dans les questions politiques entre le gouvernement soviétique ukrainien et l'armée révolutionnaire des corps-francs makhnovistes:

1- Libération immédiate de tous les révolutionnaires emprisonnés et cessation de toutes les poursuites sur le territoire de la république soviétique contre tous les makhnovistes et anarchistes n'ayant pas combattu les armes à la main contre le gouvernement soviétique.

2- Complète liberté d'agitation, par la parole et par l'écrit, pour tous les makhnovistes et anarchistes, leurs idées et leurs principes, sous contrôle de la censure militaire, dans la mesure où il s'agit de questions militaires. Le gouvernement soviétique met à la disposition des makhnovistes et anarchistes, qu'il reconnaît comme organisation révolutionnaire, tout le matériel nécessaire pour l'impression et la publication de livres, revues et journaux, et ce sur la base des règles techniques générales en vigueur pour les publications de ce genre.

3- Libre participation aux élections aux soviets, ainsi que droit pour les makhnovistes et anarchistes de devenir membres des soviets; leur est garantie en outre la libre participation à la préparation du prochain Vème Congrès des Soviets d'Ukraine, prévu pour décembre 1920.

Adopté par les représentants des deux parties à la Conférence du 16-10-1920.

Signé: Bela Kun, V. Popov.

C'est sur la base de cet accord que les francs-tireurs makhnovistes et l'Armée rouge combattirent côte à côte contre Wrangel. Le succès ne tarda guère: la troisième semaine de novembre voyait en effet la défaite complète de l'armée du «baron blanc», dont les restes se précipitaient dans une fuite éperdue vers le Sud, poursuivis par l'Armée rouge.

Nouvelles trahisons et calomnies des Bolchéviks:

Qu'advint-il alors? A peine les hordes de Wrangel définitivement battues, le gouvernement soviétique rompit de la manière la plus vile les accords passés avec Makhno et l'Armée rouge, se retournant brusquement contre ses alliés de la veille, les écrasa sauvagement. Makhno, qui ne put se sauver que d'extrême justesse, fut de nouveau traité par les Bolchéviks de «bandit» et de «traître»; tous les anarchistes, qui avaient été libérés conformément aux accords, et parmi eux les amis de Makhno, Tchubenko et Voline (W.M. Eichenbaum), furent de nouveau arrêtés ainsi que de nombreux autres, qui avaient jusqu'alors joui de la liberté.

Telles sont les différentes périodes de l'histoire de ce que l'on appelle le « mouvement makhnoviste »,

jusqu'à aujourd'hui. Les simples faits que nous venons de rapporter montrent clairement que Makhno est aussi peu un traître qu'un contre-révolutionnaire et que tous les bruits mis en circulation dans le monde par les Bolchéviks sur son compte et celui de son mouvement sont de purs mensonges, répandus dans l'intérêt de la raison d'Etat. Si quelqu'un a des raisons de se plaindre d'avoir été trahi - et trahi de la manière la plus honteuse - c'est bien en vérité Makhno. Ce fut en effet trahison, non seulement envers lui, mais aussi envers la cause de la Révolution, que de le laisser au printemps 1919 sans aide ni munitions et de donner ainsi à Dénikine la possibilité de battre et de disperser ses francs-tireurs. Et ce fut trahison de la pire espèce que la manière dont le gouvernement soviétique viola ensuite les accords qu'il avait passés avec lui, manière qui ne peut que rappeler les méthodes politiques d'un César Borgia.

A la face du monde, le gouvernement soviétique a traité Makhno de contre-révolutionnaire, après avoir reconnu lui-même dans un traité le caractère révolutionnaire de son mouvement. Il le qualifie de brigand et de bandit de droit commun, mais nous demandons alors comment un gouvernement - et, qui plus est, un gouvernement qui se plaît à se nommer «communiste» - peut conclure des traités d'une éminente portée militaire et politique avec un individu de cette espèce? Si Makhno est un bandit, un vulgaire égorgé, que sont alors ceux qui passent alliance avec ce voleur de grand chemin et s'engagent par contrat avec lui? Que l'on ne nous dise pas que le gouvernement soviétique se trouvait dans une situation de toute dernière extrémité lorsqu'il se décida à conclure son accord avec Makhno: même cette éventualité ne saurait justifier son comportement. N'était-il pas, d'ailleurs, dans une situation semblable, quand Dénikine menaçait son existence et qu'il abandonna malgré tout Makhno et les siens à leur sort? A cette époque aussi, il savait que ce cruel abandon des Makhnovistes mettrait l'armée rouge en périlleuse position, comme ce fut le cas. Mais on sacrifia alors Makhno, parce que l'on voulait se débarrasser de lui.

Non, les hommes d'Etat de Moscou ne savent que trop que Makhno n'est pas un bandit de grand chemin. Ils savent qu'il se bat pour un état de choses qui ne ressemble en rien à celui qu'ils ont créé, qui lui est même directement opposé. Ils savent aussi que l'homme qui a, par deux fois, sauvé la Russie de la catastrophe d'une contre-révolution victorieuse, ne peut être un contre-révolutionnaire. Tout cela est bien connu des chefs du gouvernement bolchévik, mais, Makhno et son mouvement ne se laissant pas intégrer dans leurs structures étatiques, Il leur faut les éliminer, et ce à n'importe quel prix. Voilà pourquoi Makhno est un «bandit», un «traître», un «contre-révolutionnaire»: il ne peut être autre chose, tout comme les anarchistes en général et les autres tendances révolutionnaires qui ne récitent pas le credo bolchévique. Que ces affirmations n'aient rien à voir avec la réalité a peu d'importance: le mensonge a toujours été une des règles d'airain de toute diplomatie et ne peut, en tant que tel, être banni de la soi-disant «diplomatie prolétarienne».

Rudolf ROCKER.
